

L'histoire des jardins d'une campagne lausannoise : le Désert

Autor(en): **Matter, Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin**

Band (Jahr): **10 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'histoire des jardins d'une campagne lausannoise: le Désert

14

Ce parc constitue un des exemples les plus importants d'une campagne bourgeoise¹ issue du 18^e siècle à Lausanne. Le premier propriétaire dont les travaux d'aménagement peuvent être retracés avec une relative précision et dont les réalisations constituent en outre une part essentielle de la configuration actuelle du domaine est Louis-Arnold-Juste de Constant, à partir de 1764.² La situation, telle que Constant a probablement dû la trouver, est illustrée par un plan géométrique détaillé de 1771³. Le plan précédent, de 1722⁴, beaucoup moins précis, contient en effet dans les grandes lignes les mêmes éléments. Ces éléments se caractérisent principalement par leur aspect utilitaire. La plus grande surface du terrain est occupée par des prés, ainsi que des terres. Les jardins comprennent un parterre géométrique de fleurs, des haies taillées et un jardin potager ainsi que deux allées d'arbres fruitiers disposés en equerre. Les bâtiments consistent en une maison de maître avec cour, une maison de granger, une grange, des écuries, un four et des places. A la place de l'allée de tilleuls actuelle, tracée orthogonalement à la façade de la maison de maître, le plan indique une allée de promenade formée de haies avec un cabinet de verdure. Entre 1771 et 1791, Louis-Arnold-Juste de Constant, le père de Benjamin, entreprend d'importants aménagements: la prestigieuse construction d'un étang en forme de canal, des travaux de nivellement, les murs autour du jardin potager et la plantation de l'allée de tilleuls. Stylistiquement, avec son caractère linéaire, ce jardin correspond aux

tendances générales, Régence, de l'époque⁵. Pourtant, l'étang constitue un élément surprenant et unique, d'une envergure extraordinaire pour une campagne bourgeoise.

En 1799, la propriété passe aux deux frères Jean-Théodore et Philippe Rivier.⁶ Ce changement de propriétaires a une très grande importance quant aux sources historiques se rapportant au domaine du Désert. En effet, l'histoire de la famille Rivier est documentée de façon exceptionnelle par un fonds d'archives privé déposé aux Archives de la Ville de Lausanne. La première décennie du XIX^e siècle correspond à une phase de transformation intense au Désert, confiée à Alexandre et Henry Perregaux, deux architectes d'envergure nationale. Les livres de comptes de Jean-Théodore Rivier⁷ permettent de retracer avec précision la chronologie des différents aménagements entrepris.

Entre 1800 et 1802, les paiements ne sont pas spécifiés. Il devait s'agir des projets de plans. Les premiers paiements précis concernent la «bibliothèque» et des «boiseries». Entre 1802 et 1803 a lieu la démolition de l'ancienne ferme et sa reconstruction. Entre 1804 et 1806 s'effectuent les travaux à la cour de la ferme avec les dépendances (hangar et bûcher). L'aménagement de la fontaine ovale entre les deux platanes ainsi que le poulailler-pigeonnier néo-gothique se réalisent également durant cette étape de travaux. De 1807 à 1808 finalement, sont construits un étang ovale et un bassin avec jet d'eau dans le jardin potager. Sous les ordres de Henry Perregaux sont réalisés de 1809 à 1810: la fontaine

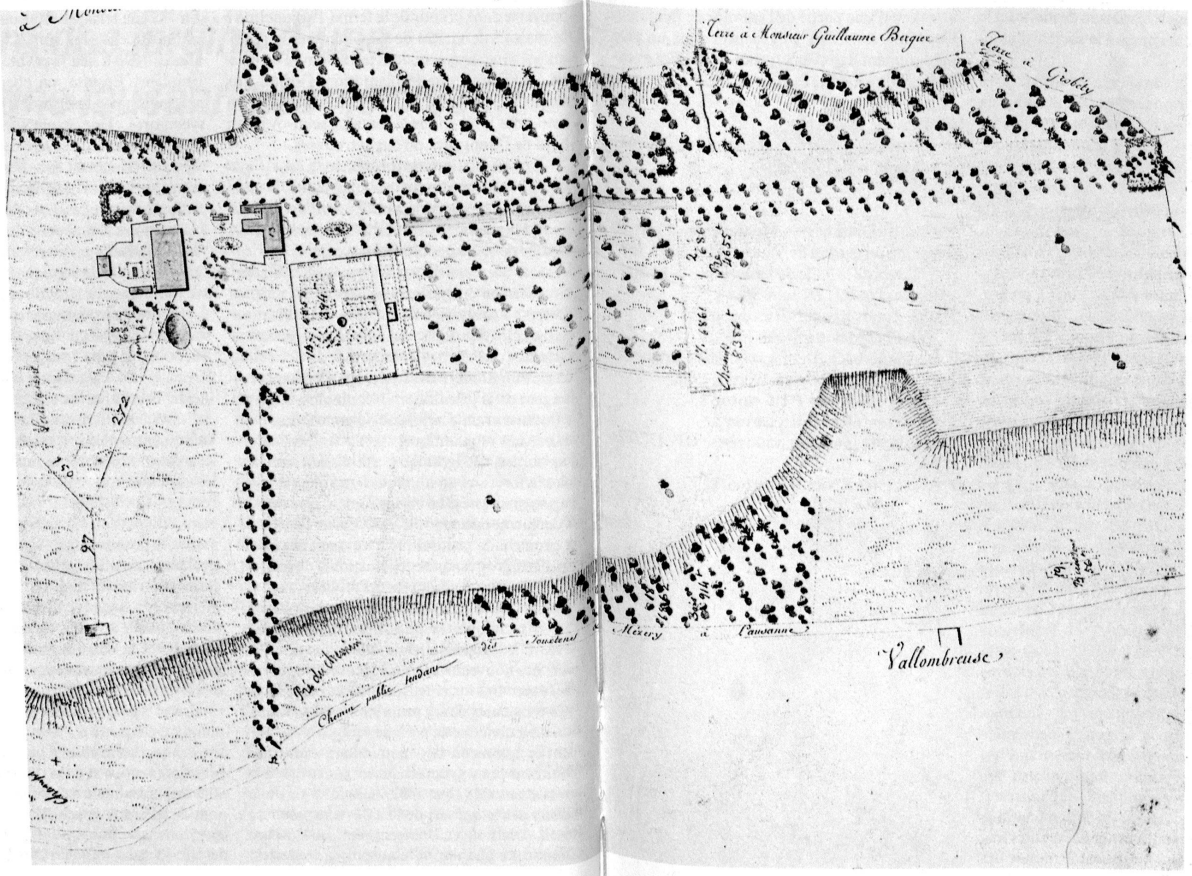
couverte dans la cour de la ferme, l'adjonction à la maison de maître de la «chambre de physique», l'aménagement de la terrasse avec un massif ovale, ainsi que la plantation d'arbres aux angles du parc. En outre, les fondations d'un petit pont vis-à-vis de la fontaine semi-ovale au bord de l'étang, ont pu être retrouvées.

Les réalisations de cette période sont d'une qualité extraordinaire contribuant à une impression d'ensemble, une oeuvre d'art globale dont l'immense valeur esthétique dépasse la somme de celles des différents éléments pris isolément. En premier lieu, on constate une complexification du système des axes et des aménagements à niveaux, en outre une diversification stylistique: Après les aménagements géométriques de style Régence de la période de Constant, un certain nombre des nouveaux éléments prolongent cette orientation. Néanmoins, d'autres introduisent un pluralisme de conception déjà clairement romantique; p.ex. le poulailler-pigeonnier néo-gothique, établissant un lieu avec la forêt sise au nord qui fera l'objet d'aménagements et mise en valeur romantique durant la deuxième décennie du XIX^e siècle: Il s'agit de la promenade pittoresque avec deux chaumières, deux grottes, une carrière munie d'escaliers et des chemins d'accès vers ces «folies».

Lors de la mort de Jean-Théodore Rivier, son fils unique Jacques-François-Théodore devient le propriétaire du domaine jusqu'en 1875. Les nouveaux aménagements durant cette phase sont très fortement influencés par les activités religieuses de ses propriétaires. La réalisation majeure de cette période est incontestablement ce qui reçoit la dénomination cadastrale «bâtiment pour gymnastique»,⁸ construite à la terrasse entre 1831 et 1832. Il doit s'agir de la maison neuve qui sert de lieu de culte secret au Réveil. Les nouveaux aménagements du parc durant cette phase sont relativement modestes:

En 1822, la terrasse est transformée par la réalisation de chemins sinueux en ovale. Dans les années 1830 a lieu la plantation de sapins et de peupliers. Ensuite, un chemin vers la grande grotte est aménagé, bordé d'une lignée d'érables sycomores. Une explication pour cette empreinte d'austérité sévère conférée à l'ensemble réside certainement dans l'engagement religieux des propriétaires ainsi que dans l'attachement profond de Jacques-François-Théodore Rivier à la mémoire de son père qui le pousse à conserver les réalisations de ce dernier et l'empêche de suivre la mode de l'époque qui consiste à éliminer toute trace de structures géométriques.

Après ces trois phases créatives importantes sous Louis-Arnold-Juste de Constant, Jean-Théodore et puis Jacques-François-Théodore Rivier, les aménagements ultérieurs sont d'une incidence relativement mineure. Lors de la mort de Jacques-François-Théodore Rivier ses enfants entreprennent encore de grands travaux de restauration concernant la ferme, le poulailler-pigeonnier, la maison de maître, les serres et l'étang.⁹ Entre 1925 et 1928 a lieu l'aménagement du «petit parc» à l'ouest de la maison de maître, et durant ces mêmes années celle-ci subit quelques transformations (chauffage central, électricité, adjonction du pignon). Dans les années 1950, selon la mode de l'époque, du bambou est planté à l'ouest de l'étang. Il faut également noter la démolition de la maison neuve, rétablissement ainsi la conception spatiale antérieure de la terrasse. Un peu plus tard, le bassin rond avec le jet d'eau ainsi que l'étang ovale sont remblayés. Au sud du domaine se construisent les premiers immeubles. Durant les années 1970, la forêt située au sud du domaine, donnée à la ville de Lausanne à condition qu'elle porte le nom de «Parc Auguste Rivier», est aménagée en promenade publique. L'allée d'arbres fruitiers et la salle des marronniers disparaissent.



Plan géométrique Mayor de 1807, provenant du fonds d'archives privés Rivier, déposé aux Archives de la Ville de Lausanne.

En 1987, la ville acquiert la maison de maître et le parc alors que la ferme passe à la société d'assurance Winterthur.

Les jardins de la campagne du Désert revêtent, malgré l'environnement désavantageux actuel, une dimension remarquable à plus d'un titre, qui leur confère une importance nationale. Fait très rare, le domaine est resté propriété de la même famille pendant près de deux siècles. Il n'a donc pas subi la succession de transformations souvent intempestives et chaotiques qui diminuent la valeur de bien d'autres parcs et jardins. Une grande partie de substance historique des trois phases marquantes du domaine a pu être conservée, rendant manifeste un autre aspect exceptionnel: la transition harmonieuse et très artistique entre les différentes phases et conceptions stylistiques ainsi que leur intégration dans un tableau d'ensemble aussi riche que contrasté. Ces évolutions et parti de continuité gagnent une profondeur toute particulière grâce à l'ampleur et la qualité exceptionnelles du fonds d'archives Rivier qui permet de dépeindre les situations historiques et personnelles ainsi que leurs répercussions concrètes sur le domaine avec bien plus de précision et de finesse que d'habitude. A cet égard, les travaux effectués sous la direction d'Alexandre et d'Henry Perregaux sont d'une importance centrale. Conservés pour l'essentiel ils témoignent de la période charnière du Désert. Les aménagements de la période 1800–1814 font culminer le classicisme géométrique de la phase de Constant dans plusieurs réalisations absolument remarquables tout en infléchissant le caractère d'ensemble vers un pluralisme de styles bien romantique qui permettra une intégration harmonieuse des créations ultérieures à signification religieuse.

Finalement, le domaine du Désert continue de donner vie à des souvenirs et des réalités historiques qui dépassent largement le monde des

arts: lieu d'une partie de l'enfance de Benjamin Constant, le Désert a également joué un rôle prédominant dans l'émergence de l'Eglise évangélique libre dans le canton de Vaud.

Christine Matter

(mandatée par le Service des Parcs et Promenades de la Ville de Lausanne).

1 Marcel Grandjean, *Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, IV, pp. 162 à 168.

2 Archives de la Ville de Lausanne (AVL) Sigilation des laods C 211 folio 90.

3 AVL Fonds Rivier P 116, carton 6.

4 AVL Plan Melotte fo 131/132.

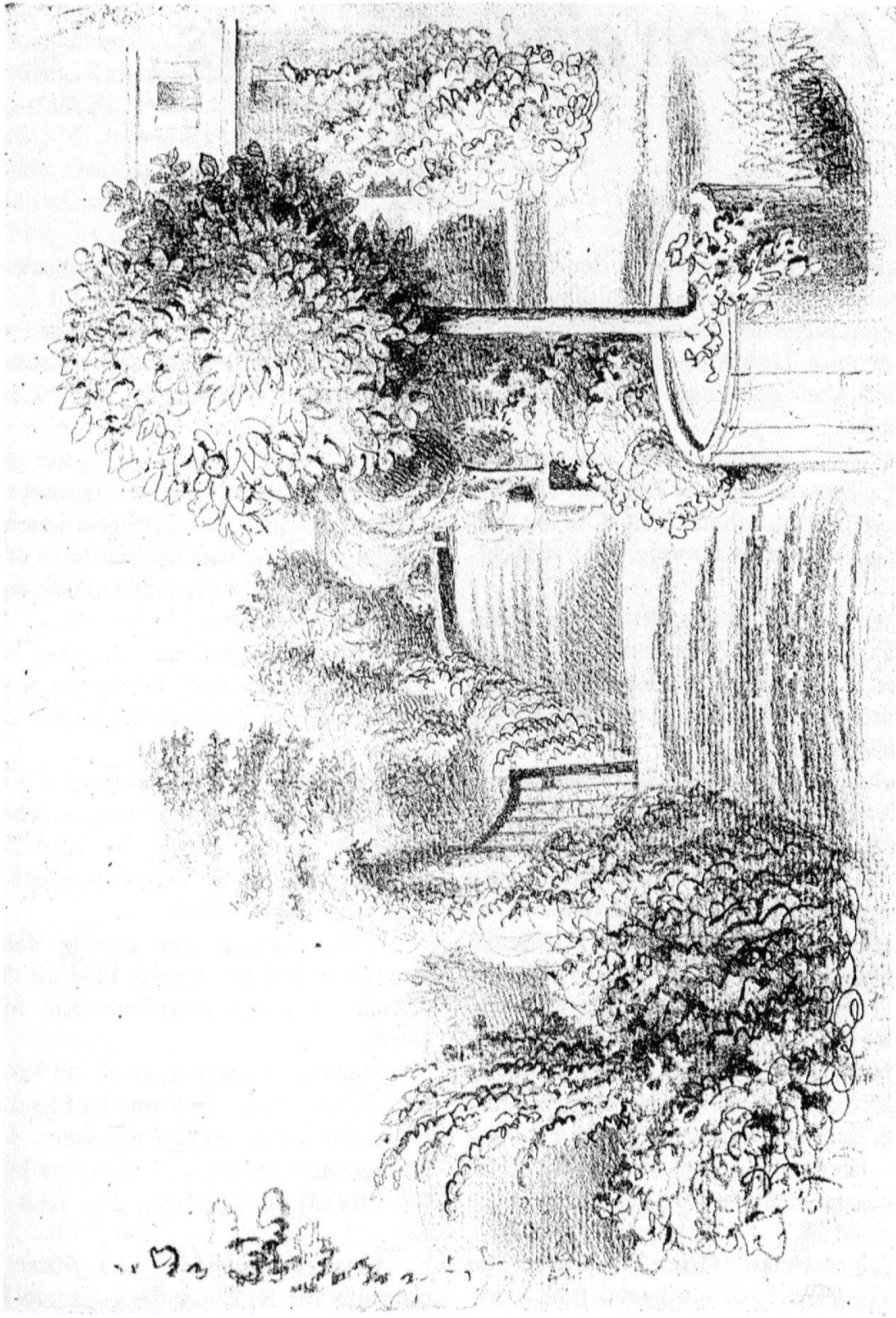
5 Iris Lauterbach, *Der französische Garten am Ende des Ancien Régime*. Worms, 1987.

6 AVL Fonds Rivier P 116, carton 4.

7 AVL Fonds Rivier 116, carton 5.

8 Archives cantonales vaudoises, GF 132/22 fo 62.

9 AVL Fonds Rivier 116, carton 5.



Vue de la terrasse du Désert vers 1885. «Livre de croquis à Théodore Rivier». Collection particulière.